

Un journaliste de *La Dépêche du Midi*, dans son édition du 24 octobre 1970, répond à un dénommé *Cazals* intervenant dans les colonnes de *L'Intermédiaire des Chercheurs et des curieux*. Selon ce dernier, pour servir d'ambassadeurs à sa cause de reconstruction de l'église, l'abbé Saunière aurait eu recours à des garçons du pays qui s'exilaient à l'étranger pour y exercer le métier de cuisinier !

Encore Rennes-le-Château : « Mais où donc est la vérité ? »

Nous relevons dans la dernière livraison de *L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux* (novembre 1970, col. 1046) une note concernant l'abbé Saunière, de Rennes-le-Château. Cette note est signée par M. Cazals. Elle répond à des questions répétées posées dans la revue sur l'étrange affaire de Béranger Saunière.

—0—

L'abbé Béranger Saunière (499, 944) : Voici le secret de l'abbé Saunière qui, je pense, doit être le secret de polichinelle. Sans doute faut-il qu'il y ait des intérêts (publications, publicité locale, que sais-je?) pour laisser subsister et entretenir le « mystère ».

En fait de trésor, c'est plutôt d'astuce et de filouterie qu'il faut parler. Je tiens la chose d'une femme charmante et d'une franchise irrésistible (je dirai son nom à qui le voudra) qui dans son enfance, après la mort de l'abbé, a joué, peut-être avec quelques neveux de la « madone » du curé (que l'on veuille bien pardonner l'imprécision de mes souvenirs) dans la maison si romantique de celui-ci. Elle y a vu des milliers de cartes postales venues de pays catholiques étrangers, d'Amérique du Sud surtout, je crois bien, et adressées dans des villes voisines, poste restante. Ces cartes ont dû disparaître depuis...

Le fin mot de l'affaire, c'est que l'abbé, selon une pratique qui fut florissante à l'époque, et que je ne jugerai pas, envoya aux quatre coins du monde des appels aux bourses pieuses pour reconstruire son église. Il recourut pour cela aux bons offices, sans doute intéressés (ce qui expliquerait un certain silence) de garçons du pays qui s'engagèrent comme cuisiniers dans des pays lointains (je me demande même si on ne m'a pas parlé de cuisines royales) et qui diffusèrent des quantités d'appels à la générosité. Les résultats furent, c'était courant à l'époque, sensationnels, et l'abbé fit de nombreux voyages pour recueillir à des adresses discrètes des milliers de petits mandats. Etant donnée sa conception extensive des besoins du culte, on comprend qu'il n'en ait pas fait rapport à son époque et qu'il ait parlé d'héritage américain (joli, n'est-ce pas?) quand les questions se firent trop pressantes.

La tradition des cuisiniers de Rennes expatriés devrait être facilement vérifiable sur place. Par contre, je doute que « la Semaine religieuse de Carcassonne », qui est pleine d'avis de sous-

criptions pour des églises, des missions, etc., porte trace de celle de Rennes. Sans doute, l'officialité du diocèse fut-elle parfaitement au fait et peut-être le trafic de messes qui motiva la suspension du curé s'explique-t-il par les messes qu'il devait promettre dans ses tracts en échange de dons?

Que Saunière ait entretenu la légende du trésor comme paravent et que ses « héritiers » aient continué, c'est plus que probable. Que des Espagnols (l'Espagne avait dû bien « rendre » aux sollicitations de l'abbé) se soient informés après sa mort, peut être en vue d'une récupération éventuelle, ce n'est pas impossible. Mais que les contes de la baronne de Saint-Palais et de MM. de Sède et Charroux soient pures rêveries, c'est certain. Aussi, par pitié, que l'on publie la vérité et qu'on n'en parle plus.

CAZALS.

—0—

M. Cazals parle d'or. On ne demande, nous ne demandons qu'à publier la vérité. Mais pour la publier, il faut la connaître. Tout ce que nous savons ne permet que de l'entrevoir, de la supposer. De certitude, point.

C'est bien pour cela qu'un certain nombre de gens ont publié « leur » vérité.

Nous savons bien de quels procédés usa l'abbé pour se procurer des fonds : il reçut des dons, ce n'est pas douteux. Il se livra aussi — et nous serons là-dessus plus affirmatifs que M. Cazals — à un trafic de messe de grande envergure. On peut le dire puisque l'intéressé l'a avoué et qu'il n'a chicané que l'ampleur de ce trafic. Nous nous garderons de le juger, nous n'avons pas qualité pour cela, le cas de l'abbé ne relève que de ses pairs.

Quant aux affirmations de MM. de Sède et Charroux, nous sommes d'accord avec M. Cazals. Au sujet de l'exploitation de quelques faits connus par l'ancien hôtelier de Rennes, qui avait trouvé là un merveilleux élément de publicité, nous sommes d'accord aussi.

Il n'empêche que tout renseignement inédit sur cette vieille histoire et tout élément nouveau seront toujours les bienvenus, car ils peuvent nous permettre de progresser dans la voie de la vérité attendue par tout le monde.